

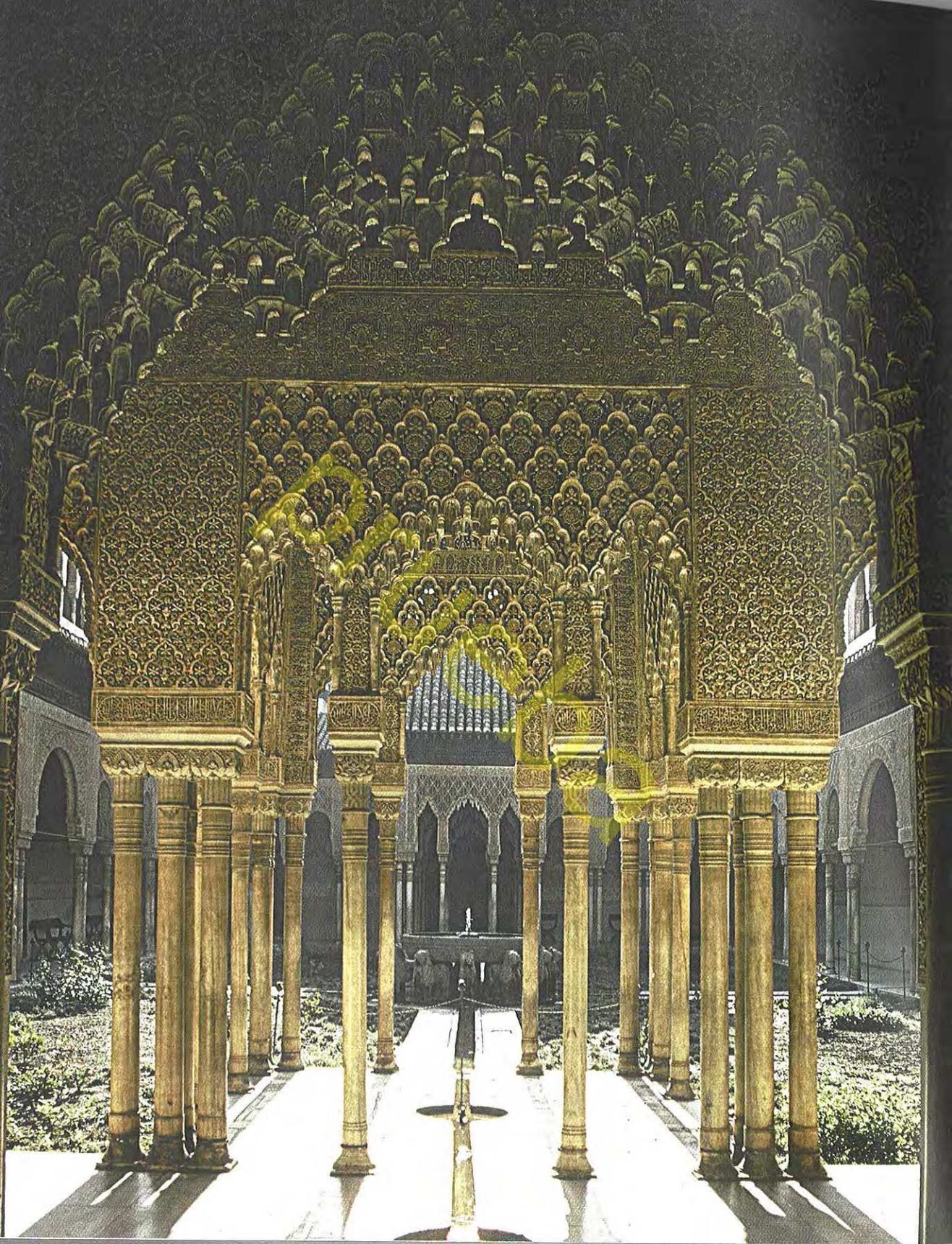
préface

# L'EUROPE

Un continent redécouvert par l'archéologie

sous la direction de  
Jean-Paul Demoule

GALLIMARD





Patrice Cressier et Sonia Gutiérrez Lloret

# ARCHÉOLOGIE DE L'ISLAM EUROPÉEN

## Sept siècles de présence arabo-berbère

Dans la réflexion sur la formation de l'identité européenne, la composante islamique n'a guère été prise en compte par l'historiographie classique, si ce n'est au travers de lieux communs (la « Reconquête », « l'harmonieuse coexistence des trois cultures » et le charme exotique des palais de Grenade) et de grilles de lecture fortement imprégnées d'idéologie coloniale. D'une façon générale, et hors du cercle étroit des spécialistes, l'idée d'une Europe majoritairement chrétienne tombée sous « le joug musulman » persiste encore plus qu'on ne croit. De fait, une Europe islamique exista bel et bien, et c'est ce que nous nous attacherons à montrer ici. Elle fut d'ailleurs diverse, car trois grands espaces sont entrés à un moment ou un autre dans le Dâr al-Islâm : la péninsule Ibérique (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) et une partie de la France méridionale (VIII<sup>e</sup> siècle), la Sicile (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle), puis la Grèce et les Balkans sous la pression turque à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Seule la première de ces régions, connue sous le nom d'al-Andalus, sera abordée ici, la troisième faisant l'objet d'un autre chapitre (cf. chap. « Byzance et l'Empire ottoman »).

### Conquête arabo-islamique et transformation sociale

La coupure quasi totale entre l'historiographie de l'Espagne chrétienne et celle d'al-Andalus et de forts présupposés idéologiques ont profondément handicapé une reconstruction sereine de l'histoire de cet Islam nord-occidental. En plus d'une occasion, c'est l'archéologie qui permet de sortir de l'impasse interprétative. C'est une image renouvelée qui nous apparaît alors, celle d'une société aux structures orientales marquées, résultant d'une profonde acculturation et ayant imposé une empreinte profonde sur son environnement.

La transformation sociale et culturelle consécutive à la conquête arabo-berbère de 711 de notre ère – ou arabo-islamique, selon que l'on se situe sous l'angle des populations ou de la langue et de la religion – génère depuis longtemps de vifs débats. C'est un domaine où l'archéologie s'est imposée comme source historique au plein sens du terme. Face à une vision traditionnelle, qui considérait l'islamisation comme un processus purement culturel et superficiel, la recherche récente nous a enseigné que l'implantation de cette société islamique a supposé un changement en profondeur et à tous les niveaux.

Les implications sociales de la situation politique résultant de la conquête trouvent leur expression dans l'urbanisme et dans l'habitat. L'archéologie a montré que de nombreux établissements urbains d'origine romaine, occupés encore à l'époque wisigothique, n'ont pas été abandonnés lors de la conquête et qu'ils ont même perduré durant la période émirale (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle). Leur rôle dans le processus d'implantation territoriale et fiscale des conquérants fut très variable. On le perçoit cependant jusqu'en France méridionale, avec les spectaculaires découvertes de sceaux utilisés dans la répartition du butin légal et de *falûs* (monnaies de bronze de première époque) à Ruscino (Roussillon).

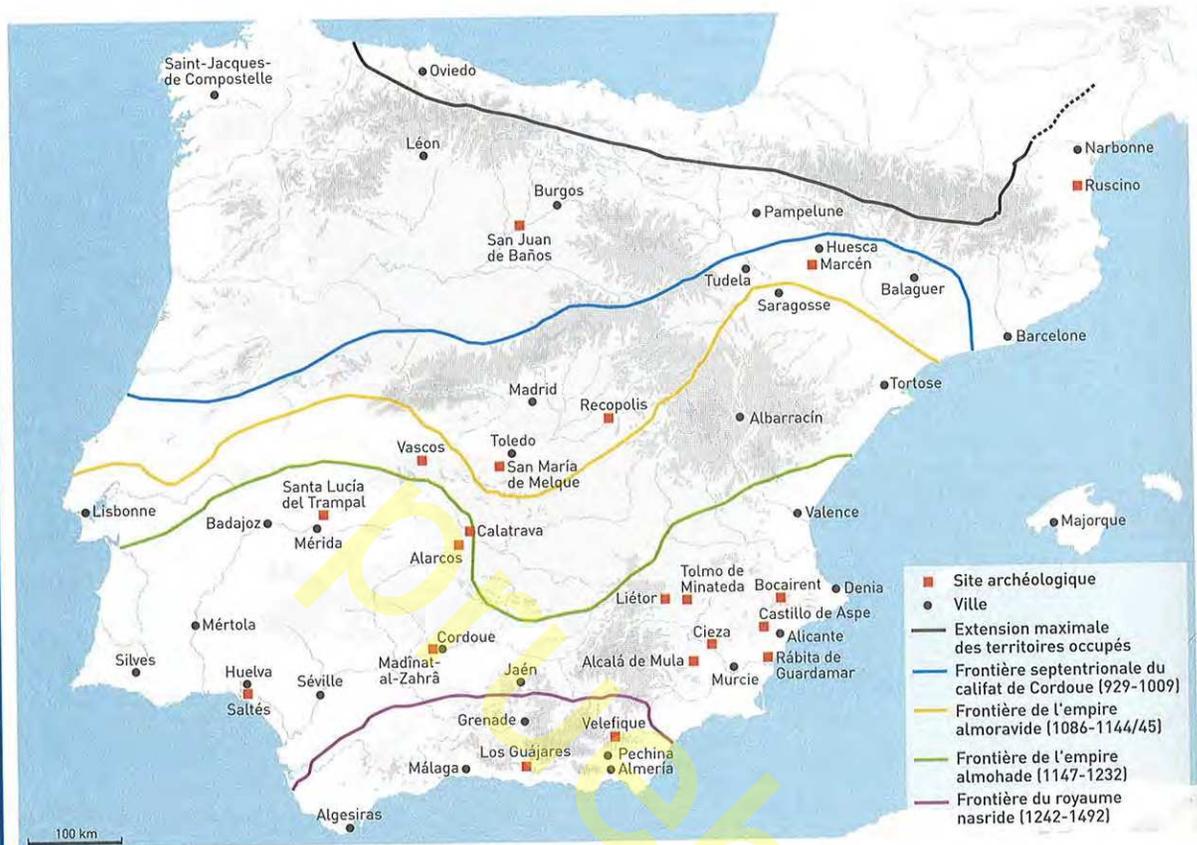


La cour des Lions dans le palais des souverains nasrides de l'Alhambra, à Grenade, XIV<sup>e</sup> siècle.

Ce palais est, avec la grande mosquée de Cordoue, le monument le plus emblématique de la présence arabo-berbère en Espagne.

Sceau de plomb, identifié en 2005, provenant de Ruscino, près de Perpignan, première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.

Ce sceau est l'un des quarante-trois retrouvés sur ce site, seul établissement islamique archéologiquement confirmé en Gaule. Riveté sur des lanières de cuir, il servait à sceller et identifier les lots du butin licite de l'armée, comme l'indiquent les inscriptions sur ses deux faces [respectivement *maghnûm tayyib* : « butin licite », et *qusima bi-Arbûnah* : « partagé à Narbonne »].



### Principaux sites archéologiques de la péninsule Ibérique islamique et évolution dans le temps de la présence arabo-berbère

La carte montre la réduction progressive du territoire du Dâr al-Islam, depuis l'expansion maxima atteinte au premier quart du VIII<sup>e</sup> siècle (incluant alors ce qui devint plus tard le Roussillon français) jusqu'à la conquête définitive du royaume nasride de Grenade par les Rois Catholiques en 1492. Se sont succédé le califat omeyyade de Cordoue (929-1009), l'empire almoravide (1086-1144/45), l'empire almohade (1147-1232) et le royaume nasride (1242-1492). La représentation des frontières successives est schématique. Leur degré de stabilité

ayant été très variable au cours d'une époque donnée, la situation complexe et mouvante des premiers royaumes taïfas n'a pas été figurée. Tolède, capitale de l'un des plus puissants de ceux-ci, est prise entre la chute du califat omeyyade de Cordoue et l'intervention des Almoravides dans la Péninsule.

Les villes principales sont surtout distribuées sur la façade méditerranéenne et dans les vallées des fleuves majeurs. Toutes n'ont d'ailleurs pas joué un rôle équivalent au cours du Moyen Âge, certaines n'ayant brillé que quelques décennies (Badjdjâna [Pechina], capitale d'une «république de marins» un temps en marge de l'État omeyyade, ou encore Albarracín, capitale éphémère d'un royaume de taïfa au X<sup>e</sup> siècle). Des réajustements

significatifs du réseau urbain se font au tournant de l'an 1000 (passage de Badjdjâna à Almería), tandis que des abandons significatifs ont lieu encore à l'issue de la débâcle almohade (Calatrava la Vieja, Saltés, etc.).

Contrairement à une opinion trop répandue, la société islamique n'est pas exclusivement urbaine et la structuration de l'espace par les villes trouve son pendant en milieu rural dans celle générée par les réseaux des forteresses et des bourgades dont celles-ci sont l'émanation (réseaux impossibles cependant à faire figurer à l'échelle de cette carte du fait de leur trop grande densité).



Il est apparu, au travers de fouilles systématiques pratiquées sur la longue durée, comme celles de *Marida* (actuelle Mérida), Iyyuh (vestiges du Tolmo de Minateda, province d'Albacete) ou Raqubal (Recopolis, province de Guadalajara), d'une part, que les processus de déstructuration urbaine étaient amorcés dès avant la conquête et, d'autre part, que l'apparente continuité d'occupation sur ces établissements antiques s'accompagne d'une profonde rupture de l'urbanisme, perceptible tant au niveau de la topographie que de leurs fonctions. De fait, l'ampleur de ce processus de décomposition et la tension sociale existant après la conquête ont précipité la disparition de la plupart des cités (parfois déjà fantômes), qui vécurent alors une situation d'involution (ainsi Mérida, pourtant véritable métropole par le passé) ou qui finirent par disparaître définitivement comme villes au sens strict, entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle.

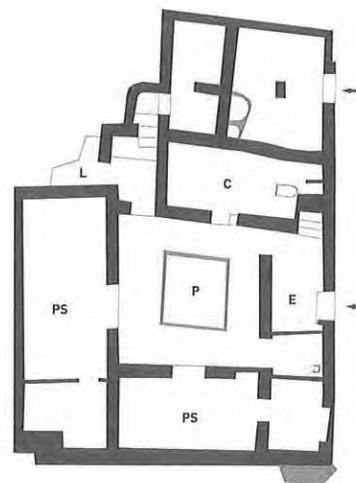
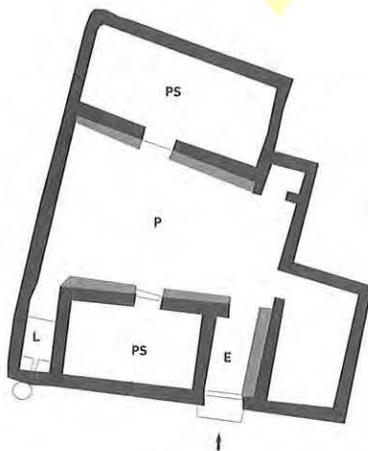
Ainsi naît une réalité nouvelle, pleinement islamique, qui se consolide entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle et se matérialise de différentes façons, selon qu'il s'agit de perpétuer en le transformant un noyau urbain préexistant (Valence, Cordoue, etc.), auquel cas le hiatus n'en existe pas moins,



ou que l'on a affaire à des créations ex novo — que celles-ci surgissent spontanément, comme Badjdjâna (Pechina, province d'Almería), ou qu'elles soient, au contraire, le résultat de l'action du pouvoir central, comme Murcie ou Badajoz au IX<sup>e</sup> siècle, Almería ou Madînat al-Zahrâ' sous le califat.

### Islam et architecture

La maison est un bon indicateur du rythme de l'islamisation sociale. Un modèle d'architecture domestique nouveau apparaît, qui ne doit rien, malgré les apparences, à la tradition romaine. Il s'agit d'un habitat de plan complexe, aux espaces organisés autour d'un patio, et où certaines parties (l'entrée préservant le caractère éminemment privé, les chambres et les latrines) sont déjà bien différenciées ; progressivement apparaît également un espace réservé à la cuisine. Cette formule, déjà adoptée à Cordoue et à Badjdjâna au IX<sup>e</sup>, se généralise dès le X<sup>e</sup> siècle et concerne aussi bien les campagnes que les villes. Au XII<sup>e</sup> siècle apparaissent aussi étages, galeries et portiques décorés, toujours ouverts sur



Fouille entreprise depuis 1988 du quartier de la basilique du Tolmo de Minateda à Hellin (Albacete), VIII<sup>e</sup> siècle. Ce vaste quartier d'habitat émiral remplace le complexe épiscopal wisigoth ; puis le lieu est abandonné un peu avant le califat, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

### Céramique de transition trouvée au Tolmo de Minateda.

Comme ailleurs en Méditerranée occidentale, la vaisselle se régionalise et sa production se simplifie. Les céramiques non tournées augmentent en nombre, de nouvelles traditions et de nouveaux choix esthétiques apparaissent, tout comme les premières glaçures monochromes du Sud-Est.

### Évolution de la maison.

À partir de la maison hispanique traditionnelle peu différenciée s'opère une évolution progressive vers le modèle islamique, où les pièces sont distribuées autour d'un patio (P). À Badjdjâna (à gauche), au IX<sup>e</sup> siècle s'ajoutent aux pièces de séjour (PS), l'entrée coudée (E) et les latrines (L). À Siyâsa (Cieza) (à droite), au XII<sup>e</sup> siècle, la cuisine (C) se différencie et acquiert toute son importance.

les patios puisque la nécessaire préservation de l'intimité du groupe (c'est-à-dire le contrôle des femmes) interdit de fait les ouvertures vers l'extérieur.

À l'inverse, différents exemples de maisons fouillées, datant du début de l'implantation islamique, montrent une préférence pour un plan plus simple, composé de grandes pièces de plan barlong ou trapézoïdal à fonctions multiples, isolées ou se regroupant autour d'un espace ouvert commun, parfois même partiellement ou totalement fermé, et qui pourraient rendre compte alors de groupes unis par des relations de parenté. On a parfois fait appel à l'anthropologie pour rechercher l'origine de cette structure domestique, allant même jusqu'à vouloir identifier l'appartenance ethnique des populations concernées. Là aussi, l'archéologie nous avertit du risque qu'il y aurait à systématiser de tels parallélismes ; le problème est beaucoup plus complexe, ce type de maisons simples (ou unicellulaires) étant documenté dans des contextes aussi bien wisigothiques tardifs qu'islamiques de première époque, et en milieu tant urbain que rural (et, dans ce cas, que le peuplement ait été indigène ou tribal).

Les témoignages matériels confirment que l'islamisation religieuse (la conversion à la foi nouvelle, l'islam) et l'islamisation linguistique ou arabisation (l'adoption de la langue de la plupart des conquérants) sont bien antérieures à l'aboutissement du processus d'islamisation sociale. La diffusion de l'islam se perçoit dans la transformation en mosquées de temples ou d'édifices civils (l'église de Casa Herrera, province de Badajoz ; le mausolée théodosien de la Vegas de Pueblanueva, province de Tolède), parallèlement au maintien en fonction de certaines églises, le plus souvent suivi de leur abandon et de leur désacralisation jusqu'à leur complète disparition (basilique du Tolmo de Minateda). Symétriquement sont construits de nouveaux édifices, dont l'exemple emblématique est la grande mosquée de Cordoue, bâtie sur l'ancienne église de San Vicente.

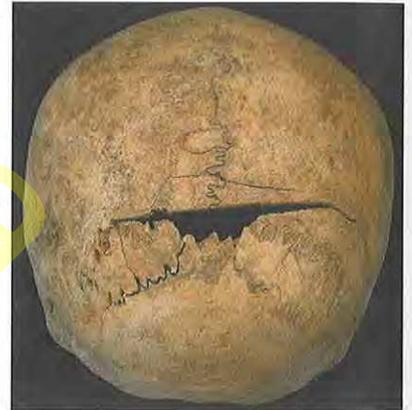
### Religion, écriture et pratiques funéraires

Ce que l'on perçoit des rites funéraires reflète également l'installation de populations étrangères déjà islamisées, patente dans la *maqbara* (« cimetière ») fouillée à Pampelune, ainsi que la conversion précoce de populations autochtones. On constate maintenant



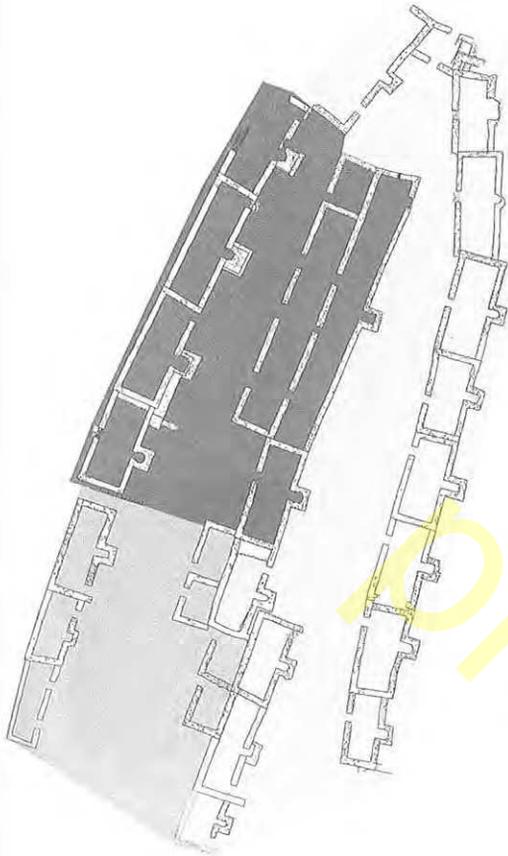
clairement une phase de transition avec coexistence des rites – ou succession immédiate de ceux-ci – dans un même espace funéraire, sans que se manifeste l'interdiction qui aurait dû frapper de tels cimetières mixtes selon les préceptes islamiques. Des exemples de cette « anomalie », inconcevable après le x<sup>e</sup> siècle, ont été retrouvés à Saragosse, Segobriga (province de Cuenca), Marroquies Bajos (province de Jaén) ou le Tolmo de Minateda.

L'épigraphie constitue également un indicateur efficace de l'arabisation linguistique d'un milieu social donné ; non pas tant la grande épigraphie commémorative et funéraire produite par l'État ou ceux qui en relèvent, mais plutôt les écrits spontanés (graffitis), incisés en cursif sur certaines céramiques, sur des murs d'édifices (le *ribât* – lieu de retraite spirituelle – de Guardamar), voire rupestres (La Camareta-Agramón, province d'Albacete). Ces témoignages rendent compte du degré d'alphabétisation de la population et prouvent qu'elle était déjà arabisée au ix<sup>e</sup> siècle, indépendamment de son origine indigène ou non.



Tombs et crâne de la nécropole islamique de la plaza del Castillo à Pampelune, viii<sup>e</sup> siècle.

La plus ancienne nécropole islamique de la péninsule ibérique, découverte en 2001 dans une région très au nord, voit coexister tombes chrétiennes et musulmanes. Certains corps portent la trace de conflits violents.



Plan et vue aérienne de la Ribita de las Dunas de Guardamar del Segura (Alicante), fin IX<sup>e</sup>-début X<sup>e</sup> siècle.

Ce site a été découvert en 1985 et a fait l'objet d'une fouille au milieu des années 1990. Implanté en zone littorale, à l'embouchure marécageuse du río Segura, ce *ribât* (lieu de retraite spirituelle) accueillait une population d'origine incertaine – mais incluant sans doute des chrétiens convertis –, s'adonnant à la vie contemplative et faisant vraisemblablement preuve d'un prosélytisme actif, en marge de l'État en tout cas. La multiplication des cellules-oratoires, chacune pourvue d'un *mihrab*, rend compte d'une individualisation de la relation à Dieu, divergeant sensiblement de la conception majoritaire de la pratique religieuse de l'Islam. Ces cellules s'organisent autour d'un noyau monumental où deux d'entre elles comportaient des inscriptions commémoratives de restauration (première moitié du X<sup>e</sup> siècle) et au centre duquel s'élevait la mosquée de la communauté – initialement une simple aire découverte.

comme sensiblement plus tardives, mozarabes ou « de Reconquête », a amené à proposer un autre modèle que le « wisigothisme », dans lequel l'influence de l'architecture islamique d'Orient – surtout à partir de 'Abd al-Rahmān I (756-788) – devient fondamentale pour expliquer l'origine du préroman européen occidental. La datation postérieure à la conquête arabo-berbère d'ensembles monastiques comme Santa Lucía del Trampal (province de Cáceres) ou Santa María de Melque (province de Tolède) oblige à rechercher une explication à ces architectures ecclésiastiques de repeuplement rural, encore très controversées (une telle colonisation d'espaces ruraux interstitiels n'ayant pas le même sens avant la conquête islamique ou après celle-ci), dans des milieux géographiques et sociaux où l'Islam était encore dominant.

### L'archéologie de la ville islamique

La perception du fait urbain au travers de l'archéologie est conditionnée par la continuité de l'occupation de la plupart des établissements importants. Il faut souligner, parmi les conséquences de cette permanence, la césure du point de vue méthodologique entre les études menées sur les édifices urbains et celles qui le sont sur les habitats ruraux, fortifiés ou non. Alors que, par choix, ces derniers sont le plus souvent des villages désertés sur lesquels il est possible de mener à bien des programmes de recherche planifiés, les véritables

Un argument archéologique décisif dans le débat relatif à l'islamisation est apporté par l'étude des églises wisigothiques (VII<sup>e</sup> siècle) et mozarabes (IX<sup>e</sup> et surtout X<sup>e</sup> siècle). Ce qui était jusqu'à maintenant appelé architecture d'époque wisigothique était défini à partir d'un groupe d'édifices du centre de la péninsule Ibérique (San Juan de Baños, San Pedro de la Nave [cf. p. 128] et Quintanilla de las Viñas, etc.) et constituait un ensemble typologique singulier dans le panorama européen de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. L'emploi de la pierre de taille, les plans centrés cruciformes et l'apparition de la voûte étaient interprétés comme une adaptation originale hispanique de modèles romains tardifs, marquée d'influences byzantines et point de départ, à son tour, de la singulière architecture mozarabe et préromane des régions plus septentrionales.

La remise en question récente de la datation de quelques-unes de ces églises, considérées maintenant

palimpsestes que constituent aujourd'hui les villes d'al-Andalus font rarement l'objet d'interventions archéologiques unifiées, ni même coordonnées. Ces dernières sont d'ailleurs déterminées par des problématiques extérieures au champ historique, imposées avant tout par la dynamique économique actuelle, la disponibilité des terrains à bâtir et l'action des aménageurs.

Par ailleurs, l'implantation de la plupart de ces fouilles dans des zones faisant explicitement l'objet d'une législation de protection – les centres intramuros – eut accessoirement pour effet la perte sans retour de données historiques fondamentales sur une périphérie urbaine restée sans protection légale, renforçant ainsi l'image artificielle d'une *madīna* dense et cohérente nettement coupée de son environnement rural.



Pourtant, les quelques fouilles extensives réalisées sur des espaces entendus jusqu'alors comme périurbains (celles effectuées autour de Cordoue dans l'*arrabal*, « faubourg », de Saqunda ou dans le secteur occidental d'al-Yanīh al-Gharbī, celles de Marroquíes Bajos à Jaén, etc.) ont contribué à renouveler notablement la compréhension des processus de création de la ville islamique. Elles ont permis de nuancer les modèles traditionnels d'interprétation du fait urbain en Islam d'Occident, basés sur le schéma tripartite classique *madīna-arrabal*-périphérie, en mettant en évidence les mixités fonctionnelles. C'est une lecture sociologique de la topographie de la ville qui doit prévaloir, considérant cette organisation spatiale comme la traduction physique du droit musulman (structure des quartiers, trame viaire), de l'idéologie politique (lieux de pouvoir : *qasaba*,

« citadelle », et *qasr*, « palais »), de la religion et des structures sociales dérivées de celle-ci (mosquées, bains, nécropoles), ou encore des contraintes de l'activité économique (*sūq-s*, *funduq-s*, centres de production artisanale). Espace privilégié de représentation des idéologies et de promotion des structures économiques et sociales propres à l'Islam, la ville est aussi un espace fiscal, jouant à ce titre un rôle fondamental dans l'organisation administrative de l'ensemble du territoire.

L'archéologie s'associe – mais en position de force – à l'interprétation des sources textuelles pour affronter les questions clefs que soulève la ville d'al-Andalus : sa genèse, la caractérisation de la société qui y évolue et qui est à son origine, sa dynamique indéniable (face au caractéristique immobilisme dont l'a toujours taxé l'historiographie traditionnelle), l'intervention de l'État dans les processus urbanistiques eux-mêmes (fondation, développement, contrôle).

En ce qui concerne sa genèse, les indices matériels confirment désormais que la ville islamique a bien surgi comme une réalité nouvelle, allant en se consolidant entre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, qu'elle ait succédé à un établissement antérieur ou qu'il se soit agi d'une fondation *ex novo*. Ce processus et l'attraction démographique qui en découle se perçoivent très tôt dans les centres majeurs. Il en est ainsi de Cordoue, appelée à devenir la capitale omeyyade d'al-Andalus, dont la croissance sous les premiers émirs déborde de l'enceinte romaine, créant de toutes pièces de vastes quartiers autour des foyers d'islamisation que constituaient les mosquées ou les *muniya-s* (villas de plaisance et exploitations agricoles périurbaines) relevant des principaux personnages de l'État. Cette croissance, spectaculaire déjà au IX<sup>e</sup> siècle, atteint son apogée sous 'Abd al-Rahmān III (912-961) avec la fondation califale de Madīnat al-Zahrā' et la création d'une authentique conurbation, sans équivalent par ses dimensions et le poids de sa population dans tout l'Occident médiéval. Aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, la progressive implantation d'un système territorial basé sur les *kūra-s* « provinces administratives » implique la fondation de nouveaux chefs-lieux et la fortification d'autres centres.

Un lieu commun que l'archéologie récente a heureusement permis de dépasser est le caractère non ordonné de l'urbanisme islamique. La fouille de villes nouvelles, tant de première époque (Badjdjāna, les quartiers hors les murs de Cordoue, et bien sûr Madīnat al-Zahrā') que plus tardives, des XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècles,

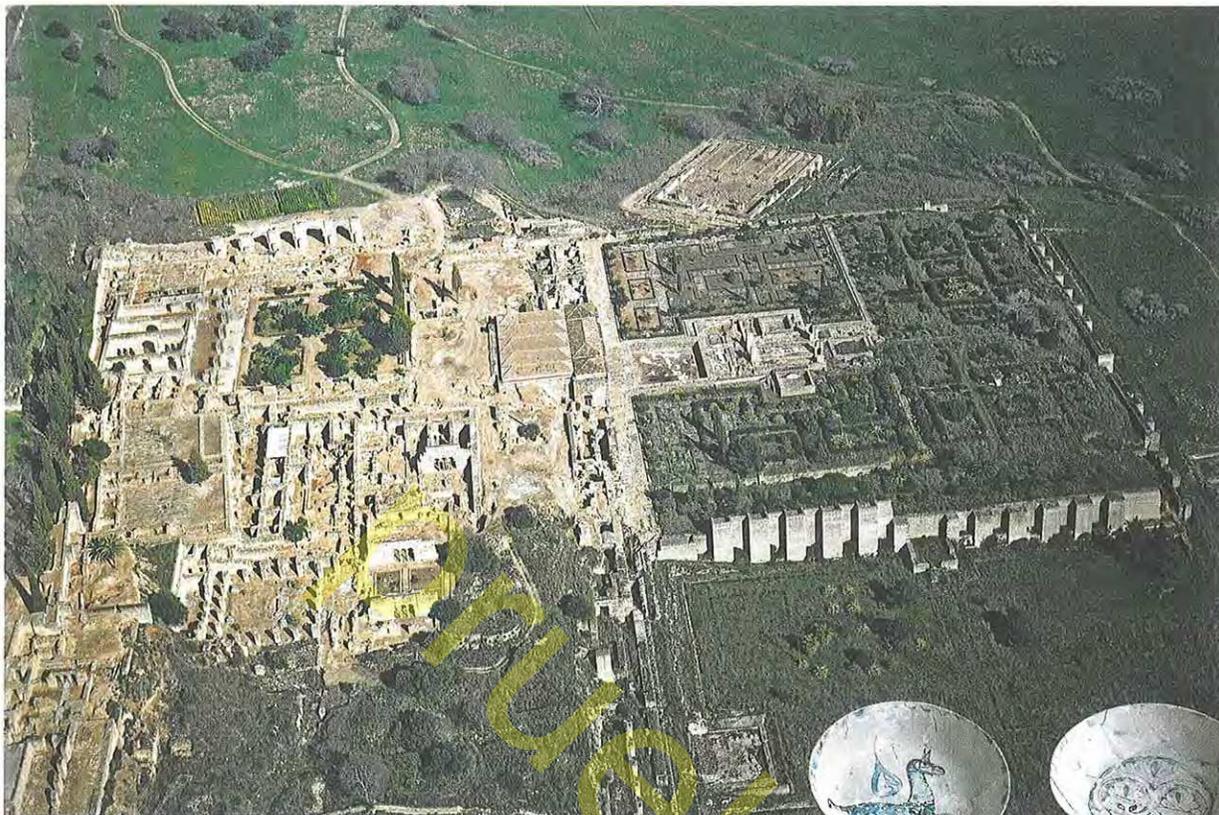
**Four de potier à barres mis au jour plaza de la Constitución à Jaén, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle.**

Ce type de four, de forme cylindrique ou tronconique, où des barres de céramique fichées dans la paroi intérieure faisaient fonction d'étagères sur lesquelles poser les pièces à cuire, fait partie du bagage technologique venu d'Orient assez vite après la conquête arabo-islamique. C'est sans doute à partir de la péninsule Ibérique qu'il atteint l'Europe chrétienne (ateliers de Sainte-Barbe à Marseille, au XIII<sup>e</sup> siècle).



**Chapiteau et vue aérienne de la ville-palais de Madīnat al-Zahrā', X<sup>e</sup> siècle.**

Construite à proximité de Cordoue par le calife omeyyade 'Abd al-Rahmān III, la ville de Madīnat al-Zahrā' (ici la zone proprement palatine), étagée en terrasses et enclos, couvrait 110 hectares. Elle sera détruite en 1010.



comme l'*arrabal* portuaire du Fortí à Denia, voire même almohades (Séville et Saltés, province de Huelva), rend compte d'un urbanisme planifié, de trame quasi orthogonale, clairement perceptible dans les réseaux viaires, les systèmes d'évacuation des eaux ou encore dans les tracés de fortification. Dans cette optique, l'évolution postérieure de ces maillages orthogonaux et leur progressive dérive vers un certain « désordre » doivent se comprendre comme la prévalence du droit privé sur l'urbanisme à vocation collective, autre caractéristique idéologique propre à la société islamique. Parmi des milliers d'exemples, on peut citer l'appropriation partielle des rues pour l'installation de latrines telle qu'elle est documentée à Saltés.

### Le quadrillage des espaces ruraux

S'il est des domaines où les progrès récents ont été considérables, ce sont bien ceux qui sont liés à la connaissance de la fortification en milieu rural et

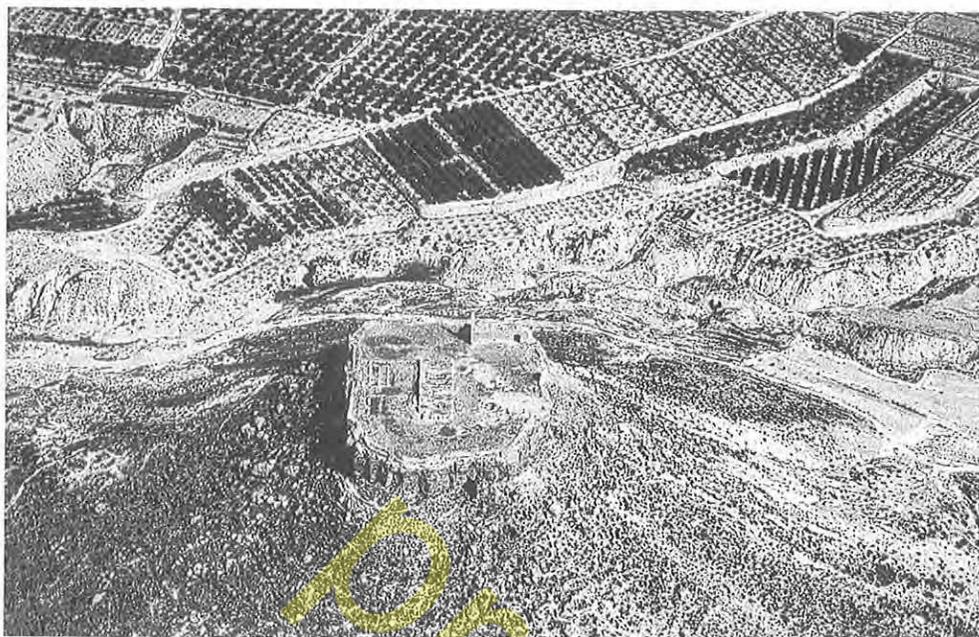
des modes d'exploitation des ressources naturelles (en particulier au travers de l'agriculture irriguée), à tel point qu'archéologie castrale et archéologie hydraulique en sont venues parfois à être considérées comme des disciplines à part entière. On ne saurait pourtant séparer tout à fait l'une de l'autre : l'un des principaux enseignements de ces dernières années est justement que la fortification et l'aménagement des terroirs, auxquels s'ajoute la planification de l'implantation de l'habitat, participent d'une seule et même « construction » du paysage rural.

C'est l'archéologie, confrontée à des sources écrites très partielles et où les termes relatifs à la fortification sont généralement polysémiques, qui a profondément modifié notre perception du phénomène castral dans une société qui ne connut jamais le féodalisme, sauf



**Céramique glaçurée en vert et brun d'époque califale provenant de Madinat al-Zahrâ, X<sup>e</sup> siècle.**

L'apparition du « vert et brun » sous le califat omeyyade est peut-être liée à la diffusion d'un programme idéologique du régime triomphant ; elle est aussi le reflet de l'apport massif de techniques d'origine orientale et se concentre dans des ateliers urbains.



Forteresse (*qa'ala*) d'époque almohade d'Alcalá de Mula (Murcie), XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle. Cette grande fortification, qui se caractérise par l'ampleur et le nombre de ses citernes et de ses silos, avait sans doute pour fonction multiple la concentration de troupes, le contrôle du territoire et l'accaparement par l'État des productions agricoles.

très ponctuellement et comme réaction des oligarchies locales face à la conquête arabo-islamique. Passé ces premiers temps, lorsque semble se produire un phénomène comparable à l'*incastellamento* italien en concurrence avec la mise en place d'un quadrillage étatique surtout lié aux établissements urbains, la consolidation de l'État et la relation tributaire établie entre les populations rurales et ce dernier vont générer un mode particulier d'organisation territoriale. La forteresse (sous son nom le plus général : *hisn*) va y jouer un rôle primordial. Celle-ci est alors située au centre d'un petit territoire (*djuz'*, *iqāim*, '*ama*) avec lequel elle partage presque toujours le toponyme et dont la définition repose peut-être initialement sur des pratiques fiscales, mais qui surtout – sur le versant méditerranéen de la péninsule Ibérique en tout cas – s'organise autour d'un noyau moteur qui associe au château, selon des règles assez strictes, un ou plusieurs villages (*qariya-s*) non fortifiés et les réseaux hydrauliques irriguant les terres cultivées.

La morphologie très simple de ces forteresses rurales est variée : s'il n'est pas rare qu'il n'y ait d'autres défenses que naturelles, elles peuvent aussi comporter plusieurs enceintes accolées, y compris un *albacar* (espace fortifié annexe, à fonction de refuge). L'espace ainsi plus ou moins circonscrit est



généralement vide d'habitat, mais compte au moins une citerne, indispensable à l'accomplissement de leur fonction principale, celle de refuge pour les populations locales. Les techniques architecturales sont étroitement dépendantes des conditions environnementales locales. Le château est le lieu d'un équilibre délicat entre l'État et les communautés paysannes et l'enjeu d'un contrôle effectif de l'espace et des moyens de production.

Bien entendu, ce schéma, valable avant tout pour les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, peut se modifier et s'adapter en fonction des spécificités régionales, politiques (dans les zones frontalières, comme la Marche supérieure, où le caractère militaire des forteresses est peut-être plus marqué) ou géographiques (le réseau castral est plus lâche en Estrémadure, région d'élevage), mais aussi avec



Trésor de Los Infiernos, Liétor (Albacete), X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle. Ce trésor, principalement métallique, a été découvert fortuitement au milieu des années 1980. Il associait de nombreux outils agricoles (houes, fers d'araire, faucilles) et miniers (marteaux, pics), des objets de bois (tonnelet), des balances et des objets utilitaires de qualité (lampes à huile en laiton). Il démontre le niveau de développement technique en milieu rural.

le temps. C'est ainsi que les fortifications peuvent se multiplier en fonction des tentatives d'affirmation de nouveaux pouvoirs régionaux ou que se généralise, à la fin de l'époque almohade (XIII<sup>e</sup> siècle) et sur tout l'arc méditerranéen, un nouveau type d'établissement, des villages fortifiés, à l'urbanisme dense et ordonné, dont la nature réelle et le rôle dans l'organisation du peuplement posent encore un problème (parmi les cas les mieux connus, signalons le Castillejo de Los Guájares, province de Grenade, ou le Castillo del Río-Aspe, dans la province d'Alicante).

Dans certaines conditions, des fortifications mineures peuvent coexister avec le château ou se substituer à lui ; il s'agit le plus souvent de tours (*burdj-s*) de *qariya* dont la fonction est encore en débat : propriété de lignages particuliers contrôlant les espaces producteurs ? Refuge et lieu d'emmagasinement collectif des biens et des récoltes ? Notons que l'apport indéniable, quoique impossible à quantifier, de population maghrébine au cours des siècles ne s'est pas accompagné de l'importation de formes de défense collective propres au sud de la Méditerranée, comme les greniers fortifiés, dont seuls deux cas ont été repérés à ce jour avec une certaine vraisemblance (les ensembles troglodytiques de Bocairant, province de Valence, et le Cabezo de la Cobertera, province de Murcie).

### Le rôle de l'irrigation : la construction d'un paysage

Deuxième composante fondamentale du paysage rural qui se met en place, les parcelles irriguées et les réseaux hydrauliques qui les arrosent et en constituent l'ossature. Les débats sur leur origine, romaine ou médiévale, sont maintenant heureusement dépassés. Si les techniques – au demeurant fort simples – sont bien connues dès l'Antiquité, la véritable explosion de leur développement, à partir du VIII<sup>e</sup> et surtout du X<sup>e</sup> siècle, repose sur plusieurs facteurs complémentaires : leur préexistence généralisée au Moyen-Orient, d'où provient une partie des populations nouvellement installées, l'excellente adaptation de leur mode de gestion au système social récemment importé, et surtout la nécessité d'y recourir pour rendre possible la culture intensive des nombreuses nouvelles espèces végétales introduites dans la péninsule Ibérique. C'est bien, en effet, dans le cadre d'une véritable révolution

agricole que se développe l'hydraulique rurale d'al-Andalus. Là encore, les rôles respectifs du pouvoir politique, des élites urbaines, et des paysans eux-mêmes restent à évaluer avec une meilleure précision. Qu'ils soient périurbains (Grenade, Murcie, Valence) ou implantés au cœur des montagnes méditerranéennes, les réseaux hydrauliques, par la pérennité de leur empreinte sur le paysage, sont les guides les plus sûrs pour une reconstruction de celui-ci dans la durée.

### L'héritage

Pour l'Europe, al-Andalus joua le rôle de « passeur » d'idées et de connaissances entre l'Orient et l'Occident, entre l'Antiquité et le plein Moyen Âge – rôle auquel on l'a souvent limité –, mais sa genèse s'accompagna aussi d'une profonde acculturation que l'archéologie a contribué à mettre en évidence. Paradoxalement, les structures sociales originales alors mises en place furent pourtant gommées par les conséquences de ce qu'il est convenu d'appeler la « reconquête » chrétienne, et c'est avant tout dans le domaine de la culture matérielle et dans celui de l'aménagement de l'espace que l'on en retrouve l'empreinte, demeurée extrêmement forte. Cet héritage d'une Europe islamique doit être pris en considération pour une véritable compréhension de notre histoire commune.



**Tour de vigie d'El Vellón, province de Madrid, X<sup>e</sup> siècle.**  
Ces tours de plan circulaire avaient pour seule fonction la surveillance d'espaces exposés aux incursions hostiles, frontières ou marches. Celles de la région de Madrid (marche médiane) sont attribuées à l'action de 'Abd al-Rahmān III. Des tours très comparables furent élevées au XV<sup>e</sup> siècle encore dans le royaume de Grenade finissant.



**Moulin hydraulique à roue horizontale de la calle Salvador Giner à Valence, X<sup>e</sup> siècle.**

Ce petit moulin hydraulique à roue horizontale, fouillé au milieu des années 1990, avait été installé pratiquement au fil de l'eau d'un des canaux d'irrigation de la ceinture de jardins maraîchers et de vergers environnant la ville de Balansiya (Valence). Propriété privée d'intérêt collectif, ce type d'installation meunière de taille réduite était particulièrement adapté à la structure sociale non féodale d'al-Andalus où, au contraire du domaine chrétien, l'accaparement de la force motrice par un seigneur n'est pas attesté.

**Curcić S. et Hadjistryphonos E.**, *Secular Medieval Architecture in the Balkans 1300-1500 and its Preservation*, Thessaloniki, 1997.

**Dark K.** (éd.), *Secular Buildings and the Archaeology of Everyday Life in the Byzantine Empire*, Oxbow Books, Oxford, 2004.

**Hayes J. W.**, *Excavations at Saraçhane in Istanbul*, vol. 2, *The Pottery*, Oxford, Princeton University Press and Dumbarton Oaks Research Library, 1992.

**Hodges R., Bowden W. et Lako K.**, *Byzantine Butrint. Excavations and Surveys 1994-99*, Oxford, Oxbow Books, 2004.

**Kocabaş U.** (éd.), *The "Old Ships" of the "New Gate"*, *Yenikapı'nın Eski Gemileri*, vol. 1, Istanbul, Karacan, 2008.

**Kuran A.**, *Sinan, The Grand Old Master of Ottoman Architecture*, Washington, D.C., Institute of Turkish Studies, 1987.

**Marin B. et Virlovet C.** (éd.), *Nourrir les cités de Méditerranée*, partie 1, *Pain, peuple, politique. Les annones de Rome et de Constantinople de l'Antiquité à l'époque moderne*, Aix-en-Provence, Paris, Maisonneuve & Larose/Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 2003, p. 37-273.

**Papanikolaou-Bakirtzi D.** (éd.), *Byzantine Glazed Ceramics. The Art of Sgraffito*, Athènes, ministère de la Culture, 1999.

**Poulter A. G.**, « The Transition to Late Antiquity On the Danube and Beyond », *Proceedings of the British Academy*, 141, Oxford, 2007.

**Putak C.**, « Yenikapı Batıkları. Fırtınan Armağani », *Arkeoatlas*, 129, 2007, p. 129-141.

**Striker C. L. et Doğan Kuban Y.** (éd.), *Kalenderhane in Istanbul. The Buildings, Their History, Architecture and Decoration*, Mayence, 1997.

**Striker C. L. et Doğan Kuban Y.** (éd.), *Kalenderhane in Istanbul. The Excavations*, Mayence, Philipp von Zabern, 2007.

**Talbot A.-M. et Spieser J.-M.** (éd.), « Symposium on Late Byzantine Thessalonike », *Dumbarton Oaks Papers*, 57, 2003 [particulièrement la communication de C. Bakirtzis, « The Urban Continuity and Size of Late Byzantine Thessalonike », p. 35-64].

**Vida T. et Völling T.**, *Das slawische Brandgräberfeld von Olympia. Archäologie in Eurasien*, Bd 9, Rahden/Westphalen, Verlag Marie Leidorf, 2000.

**Yenişehirlioğlu F.**, « L'archéologie historique de l'empire ottoman. Bilan et perspectives », *Turcica*, 37, 2005, p. 245-265.

**Yenişehirlioğlu F. Çalıhtar.**, « The Archaeology of Istanbul and Tekfur Palace Ottoman Kiln Excavations », in S. Atasoy (éd.), *550th anniversary of the Istanbul University. International Byzantine and Ottoman Symposium (XVth Century)*, 30-31 May 2003, Istanbul, 2004, p. 265-281.

**Yerasimos S.**, *Constantinople. De Byzance à Istanbul*, Paris, Place des Victoires, 2000.

## Archéologie de l'Islam européen

*El agua en zonas áridas: arqueología e historia. I Coloquio de historia y medio físico*, 2 vol., Almería, Instituto de Estudios Almerienses, 1989.

*La Casa hispano musulmana. Aportaciones de la Arqueología / La Maison hispano-musulmane. Apports de l'Archéologie*, Grenade, Patronato de la Alhambra y del Generalife, 1990.

**Almansa M. A. et Triano A. V.**, « Cordoue », in J.-Cl. Garcin (éd.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, Rome, Collection de l'École française de Rome, 269, 2000, p. 117-134.

**Azuar Ruiz R.** (dir.), *El Castillo del Río (Aspe, Alicante). Arqueología de un asentamiento andalusí y la transición al feudalismo (siglos XII-XIII)*, Alicante, Diputación provincial de Alicante, 1994.

**Azuar Ruiz R.** (dir.), *El ribât califal. Excavación e investigaciones (1984-1992). Fouilles de la Râbita de Guardamar I*, Collection de la Casa de Velázquez 85, Madrid, 2004.

**Barceló M., Kirchner H. et Navarro C.**, *El agua que no duerme. Fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí*, Grenade, El Legado Andalusí, 1996.

**Bazzana A., Cressier P. et Guichard P.**, *Les Châteaux ruraux d'al-Andalus. Histoire et archéologie des husûn du Sud-Est de l'Espagne*, Madrid, Publications de la Casa de Velázquez, Série Archéologie XI, 1988.

**Bazzana A.**, *Maisons d'al-Andalus. Habitat médiéval et structure du peuplement dans l'Espagne orientale*, 2 vol., Madrid, Collection de la Casa de Velázquez 37, 1992.

**Bazzana A.** (éd.), *Castrum 5. Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Âge*, Madrid, Rome, Casa de Velázquez / École française de Rome, Collection de la Casa de Velázquez 55 / Collection de l'École française de Rome 105/5, 1999.

**Bordoy G. R.**, *Ensayo de sistematización de la cerámica árabe en Mallorca* (1978), Palma de Majorque, Diputación provincial de Baleares, 1999.

**Caballero L. et Mateos P.** (éd.), *Visigodos y Omeyas. Un debate entre la Antigüedad tardía y la alta Edad Media*, Anejos de Archivo español de arqueología, XXIII, Madrid, 2000.

**Caballero L., Mateos P. et Retuerce M.** (éd.), *Cerâmicas tardorromanas y altomedievales en la Península Ibérica. Ruptura y continuidad*, Anejos de Archivo español de Arqueología, XXVIII, Madrid, 2003.

**Cressier P.** (éd.), *La Maîtrise de l'eau en al-Andalus. Paysages, pratiques, et techniques*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez 93, 2006.

**Cressier P. et García-Arenal M.**, *La Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, Casa de

Velázquez/Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1998.

**Ferreira Fernandes I. C.** (éd.), *Mil anos de fortificações na Península ibérica e no Magreb (500-1500). Actas do Simposio Internacional sobre Castelos*, Lisbonne-Palmela, Edições Colibri / Câmara Municipal de Palmela, 2002.

**Gutiérrez Lloret S.**, *La cora de Tudmir. De la Antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez 57, 1996.

**Izquierdo Benito R.** (éd.), *Al-Andalus, país de ciudades. Actas del congreso celebrado en Oropesa (Toledo) del 12 al 14 de marzo de 2005*, Tolède, Diputación de Toledo, 2008.

**Marin M.** (éd.), *The Formation of al-Andalus: History and Society*, Abingdon, Ashgate, Formation of the Classical Islamic World, 46, 1998.

**Navarro Palazón J.** (coord.), *Casas y palacios de al-Andalus. Siglos VIII y XIII*, Barcelone, Madrid, El Legado Andalusí/Lunwerg Editores, 1995.

**Navarro Palazón J. et Robles Fernández A.**, *Liétor. Formas de vida rurales en Sarq al-Andalus a través de una ocultación de los siglos X-XI*, Murcia, Centro de Estudios Árabes y Arqueológicos « Ibn Arabi », Ayuntamiento de Murcia, 1996.

**Salvatierra Cuenca V.** (éd.), *Actas del coloquio La cerámica andalusí, 20 años de investigación*, Arqueología y Territorio Medieval, 6, Jaén, Universidad de Jaén, 1998.

**Sénac Ph.** (éd.), *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) : la transition*, Toulouse, Méridiennes/Université de Toulouse-Le Mirail, Études médiévales ibériques, 2007.

## Les communautés juives d'Europe

*Le Trésor de Colmar*, catalogue d'exposition, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1999.

*Les Juifs d'Europe au Moyen Âge*, catalogue d'exposition, Spire, Historisches Museum der Pfalz, 2004.

*Memoria de Sefarad*, catalogue d'exposition, Tolède, Centro Cultural San Marcos, 2002.

« Ségrégations », *Archéopages*, 25, 2009, p. 6-67.

*Vivre au Moyen Âge. 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, catalogue d'exposition, Strasbourg, Les Musées de la ville de Strasbourg, 1990.

**Altaras T.**, *Das jüdische Rituelle Tauchbad*, Königstein, Langewiesche, 1994.

**Altwasser E.**, « Die mittelalterlichen Synagogen in Mitteleuropa. Ein forschungsgeschichtlicher Überblick », in *Beiträge zur Mittelalterarchäologie in Österreich*, 14, 1998, p. 139-150.

**Berger L.**, « Ein Fingerring mit jüdischen Symbolen aus Kaiser-augst, Kanton Aargau », in *Germania*, 80, 2002, p. 529-545.

- 143b** Urnes à crémation d'Olympie.  
 © D'après Vida et Völlig 2000, p. 49, fig. 15
- 143h** Cycle de saint François d'Assise à Kalenderhane Camii.  
 © D'après Striker et Doğan 1997, pl. 161
- 143bg** Fouilles à l'emplacement du nouveau musée de l'Acropole à Athènes.  
 © D'après Saraga, *Ateliers de céramique byzantins dans le terrain Makriyanni*, in Kollias 2004, fig. 6, p. 266.
- 143bd** Plat en *sgraffito* de Corinthe.  
 © D'après Papanikolaou-Bakritzi, 2000, p. 27, fig. 3.
- 144g** Sceau.  
 © D'après Koilakou, *Ateliers byzantins à Thèbes*, in Kollias 2004, p. 237, fig. 16
- 144d** Église des Saints-Apôtres à Thessalonique.  
 © Leemage/AISA
- 145h** Vue du palais de Topkapı Saray à Istanbul.  
 © Eyedea/Hoa Dui/Age Fotostock
- 145b** Vue des grandes fondations ottomanes de la ville.  
 © Sipa/Dzturk Murat

- 146** Fouille d'une rue byzantine sous l'ancien palais de justice ottoman.  
 © Istanbul Archaeological Museums
- 147h** Pot des ateliers d'Iznik provenant du palais impérial ottoman.  
 © Istanbul Archaeological Museums
- 147b** Tasse à café des ateliers de Kutahya provenant du palais impérial ottoman.  
 © Istanbul Archaeological Museums

## Archéologie de l'Islam européen

- 148** Cour des Lions du palais de l'Alhambra, Grenade.  
 © Eyedea/Rapho/Roland et Sabrina Michaud
- 149** Sceau de plomb de Ruscino.  
 © Philippe Senac
- 151hg** Fouille du quartier de la basilique du Tolmo de Minateda (Albacete).  
 © Proyecto Tolmo de Minateda/ S. Gutiérrez Lloret
- 151hd** Céramique du Tolmo de Minateda.  
 © S. Gutiérrez Lloret
- 151b** L'évolution de la maison islamique.  
 © S. Gutiérrez Lloret et P. Cressier d'après les plans publiés par les fouilleurs.
- 152** Tombes et crâne de la nécropole islamique de Pampelune.  
 © María Paz de Miguel Ibáñez /Gabinete Trama S. L.
- 153g** Plan de la Rábida de las Dunas de Guardamar del Segura (Alicante).  
 © Rafael Azuar Ruiz
- 153d** Vue aérienne de la Rábida de las Dunas de Guardamar del Segura.  
 © Diputación d'Alicante/ Rafael Azuar Ruiz
- 154g** Four de potier à barres de Jaén (plaza de la Constitución) [XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle].  
 Fouille J. L. Martínez et A. Manzano.

- © Universidad de Jaén/Photo Vicente Salvatierra Cuenca
- 154d** (et cabochon) Chapiteau de Madinat al-Zahrâ' (Cordoue).  
 © Photo12.com/Oronoz
- 155h** Vue aérienne de Madinat al-Zahrâ' (Cordoue).  
 © Photo12.com/Oronoz
- 155b** Céramique glaçurée de Madinat al-Zahrâ' (Cordoue).  
 Museo Arqueológico de Madinat al-Zahrâ'.  
 © Conjunto arqueológico de Madinat al-Zahrâ'/Antonio Vallejo Triano
- 156h** Forteresse d'Alcalá de Mula (Murcie).  
 © Casa de Velázquez/ A. Humbert
- 156b** Trésor de Los Infernos (Albacete)  
 © Museo arqueológico de Albacete/Blanca Gamio Parras
- 157h** Tour de vigie d'El Vellón (province de Madrid).  
 © Patrice Cressier
- 157b** Moulin hydraulique de Valence.  
 © Servicio de Investigación arqueológica municipal, Valence/Javier Marti

## Les communautés juives d'Europe

- 158** Cimetière juif de Prague.  
 © Jean-Paul Demoule
- 159h** Reconstitution de la niche de la Torah de la synagogue d'Ostie (Italie).  
 © D'après Floriani Squarciapino 2001
- 159b** Niche de la Torah de la synagogue d'Ostie.  
 © Danilo Antonelli
- 161h** Plaque funéraire des catacombes juives de Monteverde (Rome).  
 H. : 0,23 m ; L. : 0,75 m ; taille des lettres : 3,6-2,2 cm.  
 © akq-images
- 161b** Bassin trouvé à Tarragone (Espagne).  
 Musée Serfardi, Tolède.  
 © Lukas Clemens
- 162h** Fouille de la synagogue de Guildford (Angleterre).  
 Fouille Guildford Museum Archaeological Unit, John Boas, Mary Alexander and Kevin Fryer, 1996.  
 © AFP/Getty images/Gerry Penny
- 162b** Mur nord de l'école rabbinique de Rouen.  
 © Éditions Point de Vues/Eliot-Rioland
- 163h** Graffiti en hébreu de l'école rabbinique de Rouen.  
 © Éditions Point de Vues/Eliot-Rioland
- 163b** Base de colonne de l'école rabbinique de Rouen.  
 © Éditions Point de Vues/Eliot-Rioland
- 164g** Bassin du *mikveh* de l'ensemble cultuel juif de Montpellier.  
 Fouille Astrid Huser, Inrap, 2000.  
 © Inrap/Thierry Maziers
- 164d** Élévation de l'ensemble cultuel juif de Montpellier.  
 © Réalisation Astrid Huser, DAO Anne Recotin, Inrap.
- 165h** Défont avec une coiffe mortuaire, cimetière de Montjuïc, Barcelone.  
 © D'après Duran Sanpere et Millas Vallicrosa,
- Una Necrópolis judaica en el Montjuïc de Barcelona, 1947*
- 165b** Sceau de Muskinus de Trèves (Allemagne).  
 Rheinisches Landesmuseum Trèves.  
 © Rheinisches Landesmuseum, Trèves
- 166** Vaisselle avec inscription en hébreu retrouvée à Metz.  
 Fouille Lonny Bourada, Inrap.  
 © Inrap/Franck Verdelet
- 167h** Objets du trésor du quartier juif d'Erfurt.  
 © TLDS Weimar
- 167b** Objets du trésor du quartier juif d'Erfurt.  
 © Thüringisches Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie

## L'archéologie des villes du Moyen Âge

- 168** (et cabochon) : Maison à pans de bois de Troyes.  
 © Inrap/Cedric Roms
- 169** Fouille de l'église paroissiale de la Sainte-Vierge-Marie à Wismar (Allemagne).  
 © Landesamt für Kultur und Denkmalpflege, Stralsund
- 171** Maquette de Fribourg-en-Brisgau (Allemagne).  
 © Museum für Stadtgeschichte, Fribourg-en-Brisgau
- 172h** Pichets découverts à Rouen.  
 Musée départemental des Antiquités, Rouen  
 © Cg 76-Musée départemental des Antiquités, Rouen/Photo Yohann Deslandes
- 172m** Laboratoire de dendrochronologie de l'Institut archéologique allemand.  
 © Photo P. Grunwald
- 172b** Évolution des datations dendrochronologiques.  
 © Joachim Henning
- 173h** Latrine découverte à Greifswald (Allemagne)  
 © Landesamt für Kultur und Denkmalpflege, Stralsund
- 173b** Bulles papales retrouvées dans une latrine à Greifswald.  
 © Landesamt für Kultur und Denkmalpflege, Stralsund
- 174** Cartographie des vestiges du haut Moyen Âge de Trèves (Allemagne).  
 © Rheinisches Landesmuseum, Trèves
- 175** Évolution urbaine de *Decempagos* (Tarquimpol, Moselle).  
 © Joachim Henning
- 176g** Cartographie de la production artisanale entre la Manche et les Alpes.  
 © Joachim Henning
- 176d** Graphique du développement de la production artisanale.  
 © Joachim Henning
- 177** Fouille d'un bâtiment carolingien à Nevers.  
 Fouille Benjamin Saint-Jean Vitus, Inrap.  
 © Inrap/Benjamin Saint-Jean Vitus
- 178** Restitution du site de Halthabu (Allemagne).  
 Aquarelle de Flemming Bau.  
 © Flemming Bau
- 179h** Restitution de Diepensee (Allemagne).  
 © Brandenburgisches Landesmuseum für Denkmalpflege, Zossen